

§ II- LETTRES, N°198

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°123

LETTRE, N°123

S. Dezert, 9 Décembre 1867. 9^h du soir

Il faut que je prépare mon sermon de demain, je ne puis donc, Mon Enfant, que vous dire deux mots

Bon courage et priez bien; on parle de me faire prêcher un sermon de charité pour Béthanie, à Givrey, où il y a des familles très riches, et de me demander pour une station à Chalon, en partie dans ce but. Qu'en reviendra-t-il? ce que Dieu voudra. Je ne veux pas autre chose.

Ce matin au moment où je venais de lire votre triste lettre sur le P.G.—Le R.P.Z., ~~et~~ qui n'en savait rien, me demande si nous aurions besoin d'un aumônier. Il me parle d'un de ses cousins prêtre de 540 ans environ, depuis 12 ou 15 ans économe au G^d Séminaire de Metz, qui a été malade et veut se reposer 2 ou 3 ans. Il est dans sa famille et le R.P. pense qu'il accepterait volontiers de nous venir comme aumônier, pour 2 ou 3 ans peut être, peut être pour toujours. Il connaît l'Oeuvre et y est sympathique. Je lui ai dit d'écrire et que nous verrons. J'ai ajouté que le R.P.G. ne pourrait pas rester sans doute; il m'a dit que cela lui semblait sûr, qu'il ne pouvait convenir à cette place, qu'il l'avait prévu dès le premier jour, etc.... Cela me paraît providentiel, qu'en pensez-vous? Le bon curé de S. Dezert ne serait pas, non plus, éloigné de nous venir, mais un peu plus tard.

A Dieu. A Lui seul toutes nos âmes!

11 Décembre 10^h 1/2 du soir

Je vais très-bien, mon Enfant, mais je suis



Epiphany 1868

débordé par le travail; la mission va très-bien malgré le froid excessif et la neige qui a cessé depuis 2 jours.

N'attendez plus ni des lettres fréquentes ni de longues lettres et ne vous inquiétez pas de mon silence. Je dois des réponses pressées à ~~M~~ St Berthe, à M^{le} Bick, à M^{le} Marie, à M^{me} Fort, je ne puis répondre à personne. Patience!

J'ai reçu 200^f de M. Abel Transon. Cela fait 400^f que j'ai. Je ne les emporterai pas à Dijon. Dites-moi s'ils vous sont nécessaires et je vous les enverrai d'ici. Sinon, je les enverrai encore à M. Berthoz.

Je vais tâcher de répondre à toutes vos lettres.

Du 4 X^{bre} Que sont devenues vos 2 retraitantes?

Avez-vous écrit à Marvejols pour les voiles blancs?

J'ai dit quelques mots de la dentelle à S. Agnès qui ne savait rien et qui m'a répondu d'user d'elle, et de son mari pour les démarches auprès du Préfet, tant qu'il nous plaira. Avertissez M^{le} Marie, si vous le jugez bon.

Je ne tiens pas précisément à l'original des vers, mais mieux à la copie.

Il vaut mieux, puisque vous croyez sa mère si près de la tombe, que St Berthe attende en paix en rappelant de temps en temps à son père ses promesses. Si elle nous revenait en s'échappant elle ferait comme notre pauvre fille Rachel.

Qu'on écrive à M. Sébillaud.

Oui, on a le droit d'imposer les prêtres aux Prestations, bien que cela ne se fasse pas d'ordinaire dans la plupart des communes. A-t-on imposé M. le Curé?

Il m'a été impossible de m'occuper encore de la chape. Merci à nos bonnes filles.

Je continue à répondre aux lettres:

Du 5 X^{bre}. Pauvre bon P. Aubertin. C'est avec lui que j'ai fait ma 1^{re} mission. Il était le directeur non de M^{le} Lagrange mais de M^{le} Aricie Durand, de Cézac, qui nous a envoyé une garniture d'autel.

Je n'ai pas encore eu un instant pour écrire au



E. J. J. Lataste

du T.R.P.S.—avant d'avoir trouvé déjà quelqu'aumônier
au cas où l'on retirerait le R.P.G. sans en pouvoir don-
ner d'autre.

4° Qu'aussitôt un aumônier + convenable trou-
vé, je ferai une démarche auprès du T.R.P.S. et je ne
doute pas que le R.P.G.— ne soit rappelé. Que fera-t-
on de lui à Dijon et qu'y fera-t-il?— Je ne puis le
comprendre. Mais il verra au moins qu'il a eu tort d'a-
gir comme il l'a fait à S. N. et à Béth. (-----
-----près de ce qu'il en est de lui
-----le
-----ers, si le
-----lame ailleurs
-----tion-
-----ée
prussienne, s'il met son lit-----yez
d'abord si l'on peut placer quelque chose— et je verrai
en passant à Besançon.

Il me paraît absolument impossible et inconve-
nant de donner S^r Clémence pour accompagner M^{le} Rachel.
Ce n'est point là la mission des S^{rs} Auxiliaires et ce
nous serait une bien lourde charge s'il nous fallait ain-
si faire accompagner nos postulantes quand il leur plait
de partir. Puis c'est-----S^r Auxiliaire et elle
n'est pas formée; nous-----impossible.
-----pays pr
-----fille de celui
-----fait désirer
-----sser la
-----de la
-----demandez
parceque c'est chose toute faite et déjà oubliée.

Vos 2 lettres du 9 (de Cy) et du 10 (de Gray)
me sont arrivées ensemble ce matin—

Alors même que le R.P.G. serait mieux et fe-
rait des projets d'avenir tout ce que je sais me montre
sa présence com. dangereuse et nous devons persister
dans nos projets. Aussi bien dans deux ans sans doute
il nous faudrait chercher un aumônier séculier et pour-
quoi pas tout de suite, en le choisissant, ce sera dimi-
nuer la secousse de ce changement.

Comment écrire à notre chère petite S^r Stépha-
nie,? vous voyez + bien que je ne le puis pas. Je le vou-
drais bien cependant. Quelle songe à cette pauvre Madame



Stéphanie
not

Fort et en la sachant en danger de mort quelle comprenne combien peu de chose est la vie, et combien il est sage de n'y pas chercher ses aises, mais seulement l'amour de Dieu, et la fidélité à son service." Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur, dit le Psalmiste, ils en vous en béniront dans les siècles des siècles."

Insistez pour que Lucie fasse des excuses publiques, chaque fois qu'elle sera grossière.

Du 10. ^{Mme} Roland n'est donc pas venue? Et le vitrail de Mater Admirabilis?

Vous avez dû demander au meunier 2 sacs de 2^{me} et 2 sacs de 3^{es}. Voyez ses factures pour régler avec lui, et tenez compte des sacs rendus: 1^{er} 25 par sac à déduire.

Si le garçon apporte une pelle de four, je me suis réservé de pouvoir la refuser. Voyez ce que vous devez faire.

Je suis bien touché de ce que vous écrit notre bonne S^r Marie Imelda, de Gouille.

Mille bonnes choses à M^{lle} de S. Juan.

On espère ici avoir quelque chose à me donner pour Béthanie à mon départ, mais j'y compte peu, bien peu encore

A Dieu, bonsoir, je vous bénis toutes Que vos bons Anges Gardiens vous couvrent de leurs ailes Priez pour

Votre père, tout dévoué, en Jésus et Marie Immaculée

fr. M. Jean Jos. Lataste
des ff. Prêch



Spunauy
bot

La LETTRE N°199 avait été mise ici par erreur.
Elle a été retirée et classée dans le volume des "LET-
TRES A DIVERS DESTINATAIRES", LETTRE, N°331.



Epuefanny
not

+

Les Billets
de nos Enfants
(en faveur de l'armée du S. Père)
- envoyés au Rév^{me} Père Général
le 30 Décembre 1867.

3 portaient un simple oui.

Oui- Du pain noir à midi, le soir aussi, et le matin du riz tout seul, s'il y en a; et s'il n'y en a pas, du pain noir tout seul et point de viande.

Oh! oui.- Du pain noir toujours à midi et le soir. Plus de viande pendant un mois. Le matin, rien: une affaire à manger.

Oui. Je désire du pain noir à midi et le soir; et le matin de la soupe seulement, et je vous prie de ne plus me donner de vin. Je serai heureuse.

Oui- Du pain noir 2 fois par jour, et le matin, seulement du riz, et point de pain.

Point de pain ni de la soupe le matin. A midi et le soir du pain noir et plus du tout de la viande. Le matin ce qu'il y a de moins cher.

*2 fois par jour
et*

